



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

**Dictionnaire Historique, Ou Histoire Abrégée Des
Hommes Qui Se Sont Fait Un Nom Par Le Génie, Les
Talens, Les Vertus, Les Erreurs**

Depuis Le Commencement Du Monde Jusqu'à Nos Jours

[M - O]

Feller, François-Xavier de

Liège, 1797

MAZ

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60973](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60973)

de ne pas la craindre; sur-tout quand on a couru toute sa vie après la faveur des grands. On a de lui : I. Des *Epigrammes* assez jolies. II. Des *Chansons* qui ont quelqu'agrément. III. Des *Odes* moins estimables. IV. Des *Lettres* en prose, 1646, in-4^o, mêlées de bon & de mauvais. V. Un Poëme, intitulé *Philandre*, d'environ 300 vers, parmi lesquels il y en a quelques-uns d'heureux. Malherbe disoit de lui qu'il tournoit fort bien un vers, mais que son style manquoit de force. Maynard étoit encore connu de son tems par ses *Priapées*, poésies infâmes, dignes d'un éternel oubli. Elles n'ont pas vu le jour.

MAYNÉ, (Jasper) poëte & théologien Anglois, au 17^e. siècle, fit ses études à Oxford, & entra dans l'état ecclésiastique. Il fut prédicateur du roi d'Angleterre, & se fit un nom dans sa patrie par ses ouvrages, entr'autres par *La Guerre du Peuple*, examinée selon les principes de la raison & de l'Écriture, 1647, in-4^o; & par un Poëme sur la victoire navale, remportée par le duc d'York sur les Hollandois, le 13 juin 1665.

MAYR, (George) savant Jésuite, né en Baviere, a donné entr'autres ouvrages une traduction en grec de la *Vie* du fondateur de son ordre, par Ribadeneira, Ausbourg, 1616. Il mourut à Rome le 25 août 1623, âgé de 58 ans.

MAZARIN, (Jules) né à Piscina dans l'Abruzze, en 1602, d'une famille noble, s'attacha au cardinal Sachetti. Après avoir pris le bonnet de docteur, il le suivit en Lombardie, & y

étudia les intérêts des princes qui étoient alors en guerre pour Casal & le Montserrat. Le cardinal Antoine Barberin, neveu du pape, s'étant rendu en qualité de légat dans le Milanez & en Piémont pour travailler à la paix, Mazarin l'aida beaucoup à mettre la dernière main à ce grand ouvrage. Il fit divers voyages pour cet objet : & comme les Espagnols tenoient Casal assiégé, il sortit de leurs retranchemens, & courant à toute bride du côté des François, qui étoient prêts à forcer les lignes, il leur cria *la paix ! la paix !* Elle fut acceptée & conclue à Querasque en 1631.

La gloire que lui acquit cette négociation, lui mérita l'amitié du cardinal de Richelieu & la protection de Louis XIII. Ce prince le fit revêtir de la pourpre par Urbain VIII, & après la mort de Richelieu, il le nomma conseiller d'état & l'un de ses exécuteurs-testamentaires. Louis XIII étant mort l'année d'après, 1643, la reine Anne d'Autriche, régente absolue, le chargea du gouvernement de l'état pendant la minorité de Louis XIV. « Le nouveau » ministre affecta dans le commencement de sa grandeur » (dit Voltaire), autant de simplicité, que Richelieu avoit » déployé de hauteur. Loin » de prendre des gardes & de » marcher avec un faste royal, » il eut d'abord le train le plus » modeste. Il mit de l'affabilité & même de la mollesse, » où son prédécesseur avoit » fait paroître une fierté inflexible ». Malgré ces ménagemens, il se forma un puissant parti contre lui. Les peuples

accablés d'impôts, & excités à la révolte par le duc de Beaufort, par le coadjuteur de Paris, par le prince de Conti, par la duchesse de Longueville, se souleverent. Le parlement ayant refusé de vérifier de nouveaux édits bur-
 faux, le cardinal fit emprisonner le président de Blancmesnil & le conseiller Broussel. Cet acte de violence fut l'occasion des premiers mouvemens de la guerre civile, en 1648. Le peuple cria aux armes, & bientôt les chaînes furent tendues dans Paris comme du tems de la ligue. Cette journée, connue sous le nom des *Barricades*, ainsi que celle du 12 mai 1588, fut la première étincelle du feu de la fédition. La reine fut obligée de s'enfuir de Paris à St.-Germain avec le roi & son ministre, que le parlement venoit de proscrire comme perturbateur du repos public. L'Espagne, sollicitée par les rebelles, prend part aux troubles pour les fortifier; l'archiduc, gouverneur des Pays-Bas, se prépare, à la tête de 15,000 hommes. La reine, justement alarmée, écoute les propositions du parlement, las de la guerre & hors d'état de la soutenir. Les troubles s'apaisent, & les conditions de l'accommodement sont signés à Ruel le 11 mars 1649. Le parlement conserva la liberté de s'assembler, qu'on avoit voulu lui ravir; & la cour garda son ministre, dont le peuple & le parlement avoient conjuré la perte. Le prince de Condé fut le principal auteur de cette réconciliation. L'état lui devoit sa gloire, & le cardinal sa

sûreté; mais il fit trop valoir ses services, & ne ménagea pas assez ceux à qui il les avoit rendus. Il fut le premier à tourner Mazarin en ridicule après l'avoir servi, à braver la reine qu'il avoit ramenée triomphante à Paris, & à insulter le gouvernement qu'il défendoit & qu'il dédaignoit. On prétend qu'il écrivit au cardinal: *A l'illustrissimo Signor Fachino*. Mazarin, forcé à être ingrat, engagea la reine à le faire arrêter, avec le prince de Conti son frere, & le duc de Longueville. On les conduisit d'abord à Vincennes, ensuite à Marcouffi, puis au Havre-de-Grace, sans que le peuple se remuât pour ce défenseur de la France. Le parlement fut moins tranquille; il donna en 1651 un arrêt qui bannissoit Mazarin du royaume, & demanda la liberté des princes avec tant de résolution, que la cour fut forcée d'ouvrir leurs prisons. Ils rentrèrent comme en triomphe à Paris, tandis que le cardinal prit la fuite du côté de Cologne. Ce ministre gouverna la cour & la France du fond de son exil. Il laissa calmer l'orage, & entra dans le royaume l'année d'après. Aux premières nouvelles de son retour, Gaston d'Orléans, frere de Louis XIII, qui avoit demandé l'éloignement du cardinal, leva des troupes dans Paris. Le parlement renouvella ses arrêts; il proscrivit Mazarin & mit sa tête à prix. Le prince de Condé, ligué avec les Espagnols, se mit en campagne contre le roi; & Turenne, ayant quitté ces mêmes Espagnols, commanda l'armée royale. Il y eut de pe-

vites batailles données , mais aucune ne fut décisive. Le cardinal se vit forcé de nouveau à quitter la cour. Pour surcroît de honte , il fallut que le roi , qui le sacrifioit à la haine publique , donnât une déclaration , par laquelle il renvoyoit son ministre en vantant ses services & en se plaignant de son exil. Il ne tarda pas à le rappeler. Le cardinal fut étonné de rentrer dans Paris , tout-puissant & tranquille. Louis XIV le reçut comme un pere , & le peuple comme un maître. Les princes , les ambassadeurs , le parlement , le peuple , tout s'empressa à lui faire la cour. Telles sont les vicissitudes qui caractérisent l'esprit françois. On lui fit un festin à l'hôtel-de-ville , au milieu des acclamations des citoyens. Il fut logé au Louvre. Un des plus importans services qu'il rendit depuis son retour , fut celui de la paix. Il alla lui-même la négocier en 1659 , dans l'isle des Faisans , avec don Louis de Haro , ministre du roi d'Espagne. Cette grande affaire y fut heureusement terminée , & la paix fut suivie du mariage du roi avec l'infante. Ce traité fit beaucoup d'honneur à son génie & à sa politique. Le mariage du roi avec l'infante n'étoit pas l'ouvrage d'un jour , ni l'idée d'un premier moment , mais le fruit de plusieurs années de réflexions. Cet habile ministre , dès l'an 1645 (c'est-à-dire quatorze ans auparavant) méditoit cette alliance , non-seulement pour faire céder alors au roi ce qu'il obtint par la paix de Munster , mais pour lui ac-

portans encore , tels que ceux de la succession à la couronne d'Espagne. Ces vues sont consignées dans une de ses lettres aux ministres du roi à Munster (voyez l'*Abrégé de l'Histoire de France* , par le président Hénault , année 1659). Le cardinal Mazarin ramena , en 1660 , le roi & la nouvelle reine à Paris. Maître en quelque sorte absolu , sous le nom modeste de ministre , il ne laissa paroître Louis XIV , ni comme prince , ni comme guerrier , persuadé que rien ne nuit aux princes , aussi-bien & plus encore qu'aux autres hommes , que de paroître trop tôt. Il étoit charmé qu'on lui donnât peu de savoir , quoiqu'il fût surintendant de son éducation : peut-être pensoit-il qu'un roi scientifique régneroit moins bien qu'un roi honnête homme : il avoit des exemples pour le croire , & l'événement le justifia. Il mourut en 1661 , à 59 ans. Il tâcha de conserver jusqu'à la fin cette figure noble , cet air ouvert & caressant qui attache les cœurs. Il se mit un jour , à ce qu'on prétend , un peu de rouge , pour faire accroire qu'il se portoit mieux , & donna audience à tout le monde. Quoiqu'il ne passât point pour avoir la conscience timorée , il eut en mourant des scrupules sur ses richesses. Un Théatin , son confesseur , lui dit nettement « qu'il » seroit damné , s'il ne resti- » tuoit le bien qu'il avoit mal » acquis ». Hélas , dit-il , je n'ai rien que des bienfaits du roi. — Mais , reprit le Théatin , il faut bien distinguer ce que le roi vous a donné , d'avec ce que vous vous êtes attribué. Pour le

tirer d'embarras, Colbert lui conseilla de faire une donation entiere de ses biens au roi. Il le fit, & Louis XIV lui remit la donation au bout de 3 jours. Le roi & la cour porterent le deuil à sa mort : honneur peu ordinaire, & que Henri IV avoit rendu plus mal-à-propos à la mémoire de Gabrielle d'Estrees. Outre les biens immenses qu'il avoit amassés, il posséda en même tems l'évêché de Metz, & les abbayes de S. Arnould, de S. Clément & de S. Vincent de la même ville; celles de S. Denys en France, de Cluni, de S. Victor de Marseille, de S. Médard de Soissons, de S. Taurin d'Evreux, &c. Il laissa pour héritier de son nom & de ses biens, le marquis de la Meilleraie, qui épousa Hortense Mancini sa niece, & prit le titre de duc de Mazarin. Il avoit un neveu qui fut duc de Nevers (*voyez ce mot*), & 4 autres nieces : l'une, nommée Martinozzi, fut mariée au prince de Conti; les autres, nommées Mancini, le furent au connétable Colonne, au duc de Mercœur, au duc de Bouillon (*voyez COLONNE, MANCINI*). On dit que Charles I roi d'Angleterre, lui en demanda une, & que le mauvais état de ses affaires lui attira un refus. On ajoute que lorsqu'il vit le chemin du trône moins fermé à Charles II, il voulut renouer cette alliance, & qu'il fut refusé à son tour. De tous les portraits qu'on a faits de Mazarin, aucun ne nous paroît plus fidele que celui qu'en a tracé le président Hénault. » Ce ministre, dit ce célèbre

» historien, étoit aussi doux, » que le cardinal de Richelieu » lieu étoit violent : un de ses » plus grands talens fut de bien » connoître les hommes. Le » caractère de sa politique étoit » plutôt la finesse & la patience, que la force.... Il pensoit que la force ne doit jamais être employée qu'au défaut des autres moyens, & son esprit lui fournissoit le courage conforme aux circonstances. Hardi à Casal, tranquille & agissant dans sa retraite à Cologne, entreprenant lorsqu'il fallut arrêter les princes, mais insensible aux plaisanteries de la Fronde : méprisant les bravades du coadjuteur, & écoutant les murmures de la populace, comme on écoute du rivage le bruit des flots de la mer. Il y avoit dans le cardinal de Richelieu quelque chose de plus grand, de plus vaste & de moins contenté ; & dans le cardinal Mazarin, plus d'adresse, plus de mesures & moins d'écarts. On haïssoit l'un, & l'on se moquoit de l'autre; mais tous deux furent les maîtres de l'état ». La France lui doit l'Alsace, qu'il acquit dans le tems que la France étoit déchainée contre lui. M. l'abbé d'Alainval a publié en 1745, en 2 vol. in-12, les *Lettres du cardinal Mazarin, où l'on voit le secret de la Négociation de la Paix des Pyrénées, & la Relation des Conférences qu'il a eues pour ce sujet avec don Louis de Haro, ministre d'Etat* (*voyez HARO*). Ce recueil est intéressant. Le cardinal développe ce qui s'est passé dans ces conférences,

rences, avec une netteté & une précision, qui met en quelque façon le lecteur en tiers avec les deux plénipotentiaires. On a recueilli en plusieurs vol. in-4^o, la plupart des Pièces faites contre Mazarin, durant les guerres de la Fronde. La collection la plus complete en ce genre, est celle de la bibliothèque de Colbert, en 46 vol. in-4^o: on y trouve un peu de sel, noyé dans un déluge de mauvaises plaisanteries. Antoine Aubery a donné son *Histoire*, 1651, 4 vol. in-12. Elle est lâchement écrite, & dégénere souvent en panegyrique.

MAZARIN, (Hortense MANCINI, duchesse de) niece du cardinal Mazarin, joignit aux avantages de la fortune ceux de la beauté. Elle épousa, en 1661, Armand-Charles de la Porte de la Meilleraie, mais elle ne tarda pas à vouloir en être séparée. N'ayant pu l'obtenir, elle passa en Angleterre l'an 1667. Elle autorisa son séjour à Londres de sa parenté avec la reine. Mais quand cette princesse fut obligée de passer en France l'an 1688, son mari la fit solliciter de revenir; les prieres n'ayant rien opéré, il lui intenta un procès, qu'elle perdit. Elle fut condamnée à retourner avec son époux; mais elle persista à rester à Londres, où elle avoit une petite cour, composée des beaux-esprits de cette capitale. Le vieux epicurien St.-Evremont fut un de ses courtisans les plus assidus. Elle mourut le 2 juillet 1699, avant le duc, qui vécut jusqu'en 1713. Ils ont laissé postérité. Les *Mémoires* de madame Mazarin, & ceux qu'elle op-

Tome VI,

posa aux *Factum* de son mari, se trouvent dans les *Œuvres* de St.-Evremont. Il ne faut pas croire au portrait trop flatteur que ce philosophe a fait de la dame, ni aux contes ridicules que le duc de St.-Simon raconte du mari.

MAZEL ou MAZELI, (David) ministre François, réfugié en Angleterre, traduisit quelques traités écrits en anglois; mais comme il n'étoit pas assez versé dans cette langue, ses versions ne passent pas pour fidelles. Celle qu'il fit du *Traité* de Sherlock sur la *Mort & le Jugement dernier*, 2 tomes en 1 vol. in-8^o, est cependant estimée. On fait beaucoup moins de cas de sa *Traduction* du *Traité* de Locke, du *Gouvernement Civil*, in-12 (voyez LOCKE); ainsi que de l'*Essai* de Gilbert Burnet sur la *Vie de la reine Marie*, in-12; ouvrage partial & passionné, qui ne méritoit point de traduction. Mazel mourut à Londres en 1725.

MAZELINE, (Pierre) sculpteur de Rouen, reçu à l'académie de peinture & de sculpture en 1668, mort en 1708, âgé de 76 ans, a fait plusieurs morceaux estimés. On voit de ses ouvrages dans les jardins de Versailles; l'*Europe*, *Apollon Pithien*, d'après l'antique, &c.

MAZEPPA, (Jean) général des Cosaques, étoit gentilhomme Polonois & naquit dans l'Ukraine. Après avoir rempli divers emplois, il s'engagea chez les Cosaques, qui charmés de sa valeur, l'élurent pour leur chef. Ses premiers soins furent de fortifier les frontieres de son pays contre les Tartares,

T

& de se faire des protecteurs puissans. Il se lia d'abord avec le czar Pierre, qu'il servit pendant 24 ans avec beaucoup de fidélité. Mais le dessein qu'il avoit de se faire roi des Cosaques, lui fit trahir ses engagements en 1708. Il avoit alors 84 ans. Il prit le parti de Charles XII, roi de Suede, & grossit son armée de quelques régimens. Le czar envoya des troupes contre lui; la capitale de son pays fut prise & rasée, & lui-même pendu en effigie, tandis que quelques-uns de ses complices mouraient par le supplice de la roue. Mazeppa, après la bataille de Pultava, se sauva en Valachie, & de là à Bender, où il termina bientôt après sa longue carrière.

MAZOCHI, (Alexis-Symmaque) né à Burgo de Ste.-Marie, près Capoue, l'an 1684, fut fait prêtre l'an 1709, & professeur des langues grecque & hébraïque dans le séminaire archiépiscopal de Naples. En 1711, il fut fait chanoine de Capoue, & successivement théologal de Naples, professeur royal de l'Écriture-Sainte. Son humilité lui fit refuser l'archevêché de Rossane qui lui fut offert par le roi. Il mourut à Naples l'an 1772. Il a beaucoup écrit sur les anciennes inscriptions, les médailles, &c., & on a de lui: I. *Des Notes sur le Nouveau-Testament*. II. *Des Dissertations sur la Poésie des Hébreux*. III. *Les Antiquités de la campagne de Rome*. IV. *Origine de la ville de Capoue*, manuscrit.

MAZURES, (Louis des) poète, natif de Tournay, fut premier secrétaire du cardinal de Lorraine, en 1547. Après la

mort de ce cardinal il fut appelé à Nanci, où il remplit le même emploi auprès de Charles III, qui l'ennoblit en 1553. Des Mazures de catholique se fit protestant & prêchant; il fit venir un huguenot de Metz pour le former à ce nouvel emploi. Le duc Charles, informé des désordres qu'il causoit, ordonna de le saisir; mais il prit la fuite à tems, & se fit ministre à Metz. On a de lui quelques *Tragédies saintes*, Geneve, 1566, in-8°, où il n'y a ni régularité dans le plan, ni élégance dans les détails; une *Traduction de l'Énéide* en vers françois, Lyon, 1560, in-4°. Quoiqu'il se dise saisi de la fureur poétique, sa Traduction n'en est pas moins plus froide que glace. On a aussi de lui une Traduction, de la même valeur, de quelques Psaumes.

MAZURIE, voy. TOUTAIN.

MAZZONI, (Jacques) donna sur la fin du 16e. siècle des leçons d'une philosophie saine & judicieuse, & se distingua aussi comme écrivain. Celui de ses ouvrages qui a le plus fixé les yeux de la postérité, est son traité: *De triplici Hominum vita*. L'auteur, né à Césene, mourut à Ferrare en 1603, dans sa 50e. année.

MAZZUOLI, (François) appelé communément *le Parmesan*, né à Parme en 1504, mort en 1540, fit connoître dès son jeune âge son talent pour la peinture. L'envie de se perfectionner le conduisit à Rome; il s'attacha aux ouvrages de Michel-Ange, & sur-tout à ceux de Raphaël. Il a si bien saisi la manière de ce maître, qu'on disoit, même de son tems, qu'il

avoit hérité de son génie. On rapporte qu'il travailloit avec tant de sécurité pendant le sac de Rome, en 1527, que les soldats Espagnols qui entrèrent chez lui, en furent frappés. Les premiers se contenterent de quelques dessins; les suivans enleverent tout ce qu'il avoit. Protogene se trouva à Rhodes dans des circonstances pareilles; mais il fut plus heureux. Le Parmesan a fait beaucoup d'ouvrages à Rome, à Bologne, & à Parme sa patrie. Son talent à jouer du luth, & son amour pour la musique, le détournent souvent de son travail; mais son goût dominant étoit pour l'alchymie, qui le rendit misérable toute sa vie. La manière du Parmesan est gracieuse; ses figures sont légères & charmantes, ses attitudes bien contrastées; rien de plus agréable que ses airs de tête. Ses draperies sont d'une légèreté admirable; son pinceau est flou & séduisant. Il a réussi principalement dans les vierges & dans les enfans, & a parfaitement touché le paysage. Le Parmesan a gravé à l'eau-forte & au clair-obscur. On a aussi beaucoup gravé d'après ce maître.

MÉAD, (Richard) né en 1673, à Stephey, village près de Londres, d'une famille distinguée, fit ses humanités à Utrecht sous le célèbre Grævius, & de là se rendit à Leyde, où il étudia en médecine. Il voyagea ensuite en Italie, & prit le bonnet de docteur à Padoue. De retour dans sa patrie en 1696, il exerça le grand art de guérir, avec un succès qui décida de sa réputation. Il joignit à la théorie, la pratique la

plus brillante, la plus étendue & la plus heureuse. La société royale de Londres lui accorda une place parmi ses membres, le college des médecins se l'associa, & l'université d'Oxford confirma le diplôme de celle de Padoue. Nommé médecin de Georges II en 1727, il fut l'Esculape de la cour & de la ville. On assure que sa profession lui rapportoit par an près de cent mille livres, monnoie de France; sa table étoit servie avec la magnificence d'un financier. Ce médecin mourut en 1754, à 81 ans. Tout le monde connoît ce qu'il fit pour son confrere Freind, renfermé dans la tour de Londres. Le premier ministre étant tombé malade, Méad ne voulut lui ordonner aucun remède que Freind ne fût sorti de la tour; & son refus obstiné procura l'élargissement du prisonnier. Des auteurs inconsidérés ont fait de grands éloges de cette action, mais elle ne les mérite pas. L'erreur où conduit un excès d'amitié, demande grâce à tous les cœurs sensibles; mais elle n'obtient pas le suffrage de la raison qui seule a droit de dispenser les louanges, parce qu'elle peut seule apprécier les mérites. « Je vous blâme (dit un écrivain bien sage, en adressant la parole à ce médecin célèbre) « d'avoir violenté les » opérations du ministère, qui » devoient pour le moins être » aussi libres que votre ami » Freind. Il falloit demander » qu'on le jugeât, qu'on lui fit » justice; mais il ne falloit pas » demander qu'innocent ou » coupable, il fût rendu à la » société & à ses fonctions. » Ainsi pense tout homme qui